

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON.)
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

LES OFFICIERS ALLEMANDS PRISONNIERS ÉVITENT L'OBJECTIF



Parmi les milliers de prisonniers allemands actuellement en France, on compte un très grand nombre d'officiers. Voici un groupe de ces derniers dirigés sur le dépôt d'une ville de province. Comme on peut le voir, ceux-ci ne semblent pas vouloir se prêter à la photographie, car ils tentent, en cachant leur visage, de se soustraire à l'objectif.

La journée du 30 Octobre

Les forces ennemies qui avaient passé l'Yser ont dû se replier, canonnées par les artilleries des alliés.

Les Allemands ont dû céder du terrain au nord et à l'est d'Ypres et au nord de La Bassée.

M. Poincaré, accompagné de M. Sembat, a examiné à la gare de Noisy-le-Sec, le fonctionnement des divers services militaires et a déposé des fleurs au cimetière de Pantin.

Naviguant avec le pavillon russe, le croiseur allemand Emden a coulé le croiseur russe Jemtchoug et le contre-torpilleur français Mousquet.

Aux collaborateurs éminents qui vont consacrer désormais, chaque semaine, à Excelsior, un peu de leur haute expérience, de leur esprit et de leur cœur, nous avons le plaisir de joindre, à dater d'aujourd'hui, M. EMILE FAGUET, de l'Académie française. Le brillant écrivain s'adressera à la jeunesse scolaire qui l'aime et qui l'admire; il lui donnera des conseils qu'elle accueillera avec respect et dont les maîtres feront aussi leur profit.

Les chroniques de M. EMILE FAGUET paraîtront chaque samedi.

Ceux de demain

Dans ces heures douloureuses, ma pensée retourne par moments, invinciblement, à ceux que j'ai tant aimés, et qui m'ont aimé un peu, à ces écoliers des lycées, à ces étudiants des Facultés qui sont l'essence et l'espoir vivant de notre race si éprouvée.

Ils ont laissé leurs travaux en pleine paix et ils les reprennent au milieu des horreurs de la guerre. Ils les reprennent vaillamment, avec sang-froid et allégrement, comme de bons Français qu'ils sont. Ils les reprennent avec plus d'intérêt et plus de passion qu'auparavant. Le sens du devoir les anime et le sentiment des grandes responsabilités qui leur incombent pour leur part.

Aussi bien jamais plus qu'en temps de guerre le sens profond, la signification essentielle de ces études ne se manifeste. Ces jeunes gens étudient l'histoire de l'humanité. Ils voient que le succès et c'est à dire l'indépendance nationale, a toujours été en définitive à la ténacité, à l'obstination, à l'endurance, à la volonté indéfectible.

Ils y voient les Grecs luttant contre un ennemi cent fois supérieur en nombre et venant à bout de l'orgueil et de la jactance d'un Xerxès.

Ils y voient les Romains qui n'ont jamais été si forts que quand l'envahisseur était à vingt lieues de leur ville.

Ils y voient, contre ces mêmes Romains, Virgile défendant et assurant l'indépendance de l'Espagne.

Ils y voient les Français, les trois quarts de leur territoire perdus, rétablir le royaume de France par une obstination que rien ne pouvait lasser, ni vaincre, ni entamer.

Ils y voient partout et toujours le triomphe définitif du courage et de la volonté.

S'agit-il de philosophie, de littérature ? Ils voient un Descartes, soldat et écrivain, apprendre à ceux qui le lisent que le fond de l'homme est la volonté, ou que, plutôt, la volonté est l'homme lui-même, qu'autant il veut, autant il est et que sa volonté le fait, toujours, aussi puissant qu'il est besoin qu'il le soit.

Ils voient un Corneille incarnant l'héroïsme dans des hommes surhumains qui ne mettent de terme à leur action que les limites de leur volonté, qui n'en a pas.

Ils voient un Racine peignant un Achille avec des couleurs si françaises que tout gentilhomme français, que tout Français se reconnaît en lui et se dit avec fierté qu'il descend en droite ligne de l'Iliade; peignant un Mithridate inébranlable aux coups du sort, armant sa main sexagénnaire contre l'ennemi de son peuple et périsant dans la victoire avec l'enivrement sacré de survivre.

Oh ! comme Henri Heine a raison de dire que dans la colonne Vendôme, il y a, non seulement des vers de Corneille — cela n'a pas besoin d'être dit — mais des vers de Jean Racine !

Et parmi de moindres héros de lettres, comme nos jeunes gens voient bien qu'ils ont au moins aimé la France de tout leur cœur, qu'ils l'ont voulue illuminée, radieuse, qu'ils ont voulu ajouter quelque chose à son prestige par la beauté ou par la grâce de leur talent !

Où, ces études que font ces jeunes gens convergent vers le patriotisme et y aboutissent.

Et vers ce patriotisme vrai, qui n'est pas la soif de la domination, mais le désir, le besoin et la volonté d'être un peuple libre. C'est l'amour de la patrie qui pousse vers ces études sacrées et qui en sort. O jeune homme français, persévère ! Fais-toi une âme sainte. Fais-toi une âme pénétrée de devoir et enflammée de volonté. Tu n'es pas un facteur faible dans la grande œuvre qui se fait en ce moment. Ton exemple est une force. Ton attitude est une puissance qui s'ajoute à toutes les autres. Ton souffle est le même qui agit et fait palpiter toutes les poitrines françaises. La reconnaissance et le respect doivent aller à toi comme à nos intrépides soldats. « O vénérable puer », disait Virgile, enfant digne de respect. Je n'ai jamais mieux compris — ni mieux appliqué — cette parole d'émotion profonde.

Emile Faguet,
de l'Académie Française.

La situation militaire

Les communiqués allemands qui nous parviennent par l'étranger et par la télégraphie sans fil ont fortement baissé de ton : ils dissimulent naturellement la vérité au peuple et à l'armée. Dans l'un des derniers, nous relevons cette phrase : « La supériorité de notre artillerie lourde a assuré jusqu'ici nos succès et nous donnera la victoire. »

L'artillerie lourde allemande a joué et joue encore un rôle très important dans les méthodes et procédés de combat de nos adversaires.

Quelques mois avant la guerre, au moment où le Parlement votait les nouveaux crédits pour l'application de la loi de trois ans et la réfection de notre matériel de guerre, une polémique très vive s'engagea dans la presse française au sujet de l'artillerie lourde de campagne. On dénonça le péril que faisait courir à notre artillerie l'introduction, dans l'artillerie des corps d'armée allemands, de groupes d'obusiers de 105 et de 150. La portée et les effets destructeurs de ces canons étaient de nature à modifier profondément les conditions du combat.

La grande majorité de nos artilleurs, confiants dans la valeur du matériel du 75 et dans leur habileté technique, était opposée à l'emploi d'une artillerie lourde pour des raisons que je ne puis détailler ici, mais qui paraissaient excellentes. Ils demandaient simplement que l'approvisionnement en munitions du 75, tant en schrapnels qu'en obus à mélinite, soit pour ainsi dire inépuisable, et ils estimaient qu'avec des coffres toujours remplis ils auraient raison de toutes les artilleries allemandes.

Nous sommes donc entrés en campagne avec notre matériel de 75 (30 batteries de quatre pièces par corps d'armée) et nous ne disposions comme artillerie lourde que de quelques groupes de 120 et de 155 Rimailho.

Les corps d'armée allemands, au contraire, mettaient en ligne 24 batteries de 77 à six pièces et 8 batteries environ de 105 et de 150.

Dès les premières batailles, l'artillerie lourde allemande nous surprit désagréablement. Leur artillerie de campagne, malgré une consommation inouïe de munitions, restait impuissante contre nos lignes d'infanterie et contre notre artillerie ; les obus de 105 et de 150, que les soldats appelaient couramment « les obus noirs », firent une impression sur nos troupes.

Les batteries lourdes bombardaient et arrosaient systématiquement de larges zones en prenant pour points de repère les routes et les villages. Au moyen des avions, elles découvraient notre artillerie et cherchaient à l'accabler sous un tir continu. Il semblait vraiment que le combat était mené à grande distance par cette puissante artillerie.

Mais, peu à peu, on s'aperçut que les effets destructeurs étaient tout à fait disproportionnés ; nos soldats s'habituèrent très rapidement à voir éclater ces gros obus, dont le rayon meurtrier était peu étendu.

Pour ma part, j'ai vu traverser par des bataillons des zones qui paraissaient terriblement battues, sans qu'ils éprouvassent aucune perte.

Actuellement, les Allemands continuent à user de leurs batteries lourdes, grâce à l'approvisionnement extraordinaire de munitions qu'ils avaient préparées.

Nous-mêmes, nous avons mis en ligne sur le front de bataille de puissantes batteries ; mais, en réalité, c'est l'artillerie de campagne qui reste le facteur principal du succès, et notre artillerie de 75 a fini par maintenir sa supériorité, de l'aveu même des Allemands.

Général X...

Échos

Petite ville.

A la mairie et à l'église, les cloches avaient sonné le tocsin. Les habitants de la petite ville méridionale apprirent ainsi la mobilisation générale. Tandis que les jeunes se rendaient au rendez-vous fixé par le fascicule, les visages furent contractés et les cœurs serrés.

Et puis, on s'habitua à la guerre. On s'habitua à toutes choses. On constata avec plaisir que le coût de la vie diminuait notablement. Le chemin de fer n'acceptait plus de colis, les paysans offrirent, au marché, un poulet pour vingt sous, un dindon pour trois francs... Quant aux œufs, ils les donnaient quasiment à titre gracieux, mais sans sourire.

La petite ville sort de sa torpeur deux fois par jour : à l'arrivée du Communiqué et au passage du facteur. Le facteur s'arrête de maison en maison. Quand il n'a pas de lettres, il s'arrête tout de même. N'a-t-il pas là les cartes postales adressées aux voisins ? On apprend, par la bouche de ce moderne Mercure, que le fils X... est prisonnier, que le fils Y... réclame, de sa tranchée, du tabac, des chaussettes et un mandat, parbleu ! Le facteur apporte parfois des nouvelles beaucoup plus tragiques... Il semble que les notes percées du tocsin s'envolent sinistrement, de nouveau, sur les toits moussus.

Le soir, autour de la lampe, que le logis soit riche ou pauvre, partout les doigts fins tricotent alertement des chandails, ou, aidés d'un crochet, métamorphosent la pelote de laine en un passe-montagne plus ou moins réussi, mais dont on a la certitude qu'il sera accueilli avec émotion et ferveur. Et, lorsque la grosse pendule va sonner l'heure du coucher, c'est à peine si l'on ose croquer de grosses châtaignes arrosées du vin blanc tout nouveau, pas très clair encore, qui mousse en chantant dans le verre, et que l'absent aime bien... Et de gros soupirs gonflent les fichus.

Qui passait vraiment la mesure.

— Alors, c'est vrai, madame Pilou, votre mari s'est battu avec le propriétaire ?

— Rien n'est plus vrai, madame Barbot. Le propriétaire est venu réclamer son terme. Alors, Pilou lui a dit : « Je ne vous dois rien ; je respecte le moribond. Alors, le propriétaire lui a dit : « Vous êtes un coquin, et je dirais davantage : un kokin avec un K, même avec deux K. » Alors, Pilou lui a envoyé son poing sur le nez. Et voilà.

— Les agents, ils sont venus, madame Pilou ?

— Ils sont venus, madame Barbot. Pilou leur a dit : « On m'aurait appelé coquin, simplement, j'aurais rien dit, mais je suis par un Boche ! J'aurais rien dit, même s'il m'avait appelé « décimé » ! Mais kokin avec deux K, on peut pas supporter ça, voyons ! » Et alors, se tournant vers le proprio, Pilou lui a dit : « Si je suis un kokin, vous, vous êtes un ko... » Vous me comprenez, madame Barbot ?

— Je vous comprends, madame Pilou.

Les siècles se suivent...

Dans mon Rabelais ouvert au hasard, j'ai relu : « Seigneur, telle est la nature et complexion des Français, qu'ils ne valent qu'à la première pointe. Lors ils sont pis que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont moins que femmes. »

Ainsi parlait Gymnaste à Gargantua. Peut-être Gymnaste avait-il raison en ce temps-là ? Aujourd'hui, il se tromperait lourdement, aujourd'hui où nous possédons Joffre-le-Temporisateur, Joffre Cunctator à qui, pour l'heure, il suffit, selon son expression, de grignoter les Boches.

Mais quand il les mangera à belles dents !...

Si les baleines s'en mêlent !...

Des Hollandais aperçurent l'autre matin, échouée sur la plage, une sorte de carène sombre qui ne leur disait rien qui vaille.

— Voici maintenant un sous-marin, dirent-ils. Nous finirons par ne plus pouvoir garder la neutralité !

Ils s'approchèrent. C'était le cadavre d'une énorme baleine. La baleine avait voulu jouer avec une mine, et le jeu se termina très mal.

Les hommes ont fait des progrès depuis Jonas.

MICROMÉGAS.

Le duc Ernest de Brunswick blessé

LONDRES, 30 octobre. — Le Times annonce que le duc Ernest de Brunswick aurait été grièvement blessé dans l'Argonne.

Trois généraux allemands fusillés après la défaite d'Augustowo

PÉTROGRAD, 30 octobre. — Un officier allemand, prisonnier, déclare que trois généraux allemands, considérés comme responsables du désastre d'Augustowo, ont été jugés par une cour martiale et fusillés.

Le lieutenant Glubis a trouvé sur l'un des blessés allemands une copie d'un ordre du kaiser où celui-ci exprimait son indignation au sujet de la reddition d'Augustowo, que les troupes avaient l'ordre de récupérer sous peine de mort.

Les forces ennemies se replient

Nous avons progressé à peu près partout

Communiqués officiels du 30 octobre 1914.

15 heures

A L'EXTREME GAUCHE, les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser ont contraint les forces ennemies qui avaient passé cette rivière à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté hier de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée français et britanniques qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'en avaient pas moins continué leur mouvement en avant dans les directions qui leur étaient assignées et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques assaillies sur plusieurs points au nord de La Bassée par des forces supérieures ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé les attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action d'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de celle de l'ennemi. Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert, sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne en aval de Soissons et de part et d'autre de la Meuse au nord de Verdun.

23 heures

EN BELGIQUE, rien de nouveau n'est signalé aux dernières nouvelles dans la région Nieupoort-Dixmude.

A NOTRE AILE GAUCHE, l'ennemi a dirigé de violentes attaques contre le front des troupes britanniques et sur les deux rives du canal de La Bassée, sans obtenir aucun succès.

Il y a eu une recrudescence d'activité dans la région de Reims et dans celle des Hauts de Meuse, au sud de Fresnes-en-Woëvre.

Que va dire le Kaiser ?

LONDRES, 30 octobre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Flessingue annonce que les alliés ont légèrement progressé dans la direction d'Ostende.

Les troupes anglaises ont occupé Laffinghe et Ravensyde et ont capturé, au cours d'une charge à la baïonnette, un bataillon bavarois qui refusa de combattre et se rendit.

[On se souvient que le Kaiser avait récemment déclaré qu'il voudrait voir les Bavarois aux prises avec les Anglais. Il doit être satisfait.]

D faits sur les deux frontières

LONDRES, 30 octobre. — Le correspondant militaire du Times constate que la grande offensive allemande contre les alliés paraît avoir échoué. « La question qui se pose actuellement, dit-il, est celle de savoir ce que font le Kaiser et sa suite de 1.500 conseillers. »

Les pertes des Allemands au cours des dix derniers jours auraient été plus importantes que celles subies depuis le début de la guerre.

L'empereur d'Allemagne est obligé d'avouer que, sur les deux frontières, ses troupes sont défaits et que les ennemis de la Prusse deviennent de plus en plus forts.

Le manque de munitions dans l'armée allemande

Voici un extrait d'une copie d'un ordre du 4^e corps de réserve allemand, daté du 7 octobre, qui semble indiquer un certain relâchement dans la discipline générale d'un corps ennemi, aussi bien qu'un manque d'approvisionnement :

Il est notifié que les troupes ne doivent plus compter sur l'arrivée régulière des approvisionnements. En conséquence, il faut qu'elles utilisent les ressources du pays autant que possible et avec tout le soin désirable.

Les règlements pour l'emploi des munitions doivent être strictement observés.

Malgré toutes les précautions, on reçoit continuellement des plaintes sur ce que les coffres d'approvisionnement et de munitions n'arrivent pas, parce qu'elles ont été arrêtées et que ce qu'elles apportent a été pris par des personnes non autorisées. Il est notifié de nouveau que seules les autorités auxquelles les approvisionnements, etc., sont dressés, ont le droit d'en prendre livraison.

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 30 octobre. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet, ce matin, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2, sous la présidence de M. Viviani.

MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

M. Raymond Poincaré à Noisy-le-Sec et à Pantin

Le président de la République, accompagné de M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, a quitté l'Elysée ce matin, à 8 heures 1/2, pour se rendre à Noisy-le-Sec et à Pantin, où il a examiné en détail dans les deux gares le fonctionnement des divers services militaires à commission régulatrice : postes, pharmacie, santé, artillerie, génie, aviation, intendance.

Le service de ravitaillement en matériel, en munitions et en vivres a longuement retenu l'attention du président et du ministre. Ils se sont également fait rendre compte par les officiers payeurs et par les chefs militaires du service postal des conditions dans lesquelles sont transportées les correspondances en transit par les deux gares.

M. Poincaré a ensuite visité les installations de la Croix Rouge et a vivement félicité le personnel hospitalier de son infatigable dévouement.

Un train sanitaire venait d'arriver en gare de Pantin. Il était rempli de blessés évacués après les plus récents combats de Berry-au-Bac et des environs. Le président et le ministre sont montés dans les wagons pour s'entretenir avec les soldats, dont le moral est admirable et qui, tous, loin de se plaindre, sont fiers de leurs blessures et ne demandent qu'à retourner le plus tôt possible au front.

Le président s'est enfin rendu au cimetière militaire de Pantin, où, comme il l'avait fait au cimetière de Bagneux au commencement d'octobre, il s'est arrêté devant les tombes des soldats morts pour la patrie. Il a déposé une grosse gerbe de fleurs sur le tertre décoré qui se dresse au milieu du cimetière.

Un grand nombre de personnes présentes se sont associées pieusement à cette démarche.

Le président doit visiter dans l'après-midi les blessés de l'hôpital Beaujon.

Aux ambulances et au Central des postes

Le président de la République a visité ensuite les blessés de l'hôpital Beaujon, l'ambulance installée par l'Institut dans l'hôpital Thiers et l'ambulance du Grand-Palais des Champs-Élysées. Il s'est longuement entretenu avec le personnel et avec les blessés.

M. Poincaré, accompagné de MM. Ribot et Sembat, s'est rendu ensuite au bureau central des postes, où il a examiné en détail le fonctionnement de la section civile et militaire, tant en ce qui concerne la correspondance ordinaire qu'en ce qui touche les chargements, envois de tricot, de linge, etc.

Un nouveau drapeau allemand aux Invalides

Une compagnie de la garde républicaine, avec la musique, est allée hier matin à l'Elysée, chercher le drapeau du 36^e poméranien pris à l'ennemi, et que le président de la République a rapporté de Bordeaux.

La remise du drapeau prussien à l'hôtel des Invalides a donné lieu à la cérémonie émouvante et simple dont les Parisiens ont eu, déjà, l'occasion d'être les spectateurs.

Le drapeau poméranien, après le départ de la compagnie de la garde républicaine, a été placé dans la chapelle des Invalides, devant le grand orgue, à côté de six autres drapeaux déjà pris, et qui font une symphonie de noir et de rouge.

Le drapeau paraît intact, en contraste avec ses voisins, qui sont, eux, troués et déchirés. Les broderies d'or des monogrammes ont été, à dire d'experts, exécutées avec grand soin.

L'"Emden" sous pavillon russe coule un croiseur russe et un torpilleur français

BORDEAUX, 30 octobre (Dépêche Havas). — Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

Le 28 octobre, au jour, le croiseur allemand Emden, après s'être préalablement maquillé, est entré sous pavillon russe dans le port anglais de Poulo-Pinang, dans la presqu'île de Malacca ; il a attaqué et coulé par le canon et la torpille le croiseur russe Jemtechong qui se trouvait au mouillage. A sa sortie du port, il a été attaqué par le torpilleur d'escadre français Mousquet, qui se trouvait en grand-garde et qui s'était hâté de rallier au canon ; mais la lutte était par trop inégale entre le croiseur et notre torpilleur, et celui-ci a été coulé.

Les survivants ont été recueillis par l'Emden, qui a repris le large.

Exploits de navires turcs dans la mer Noire

On télégraphie de Bordeaux au Temps :

Trois incidents dont il est inutile de dissimuler la gravité viennent de se produire presque simultanément dans la mer Noire.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 3 heures et demie, deux contre-torpilleurs sont entrés dans le port d'Odessa, ont tiré sur une canonnière russe, qu'ils ont coulée, et sur le paquebot français Portugal, à bord duquel deux personnes ont été tuées.

Hier matin, également, vers 10 heures, un croiseur turc à trois cheminées a bombardé la gare et la ville russes de Tédossia, endommageant la cathédrale et une église grecque, les docks et la succursale de la Banque Russe.

Enfin, le croiseur Hamidieh a paru devant Novorossik. Il somma la ville de se rendre, puis s'éloigna.

[Tédossia est située sur la côte orientale de la Crimée. Novorossik se trouve sur la côte du Caucase, au sud-est de l'entrée de la mer d'Azof.]

Le nouveau premier lord naval de l'amirauté anglaise

LONDRES, 30 octobre. — Le Times annonce que l'amiral lord Fisher de Kilverstone succède au prince Louis-Alexandre de Battenberg, oncle du prince Maurice de Battenberg, comme premier lord naval de l'amirauté.

La mort du prince Maurice de Battenberg

Le président de la République, en réponse aux condoléances qu'il avait envoyées à l'occasion de la mort du prince Maurice de Battenberg, a reçu les télégrammes suivants :

Buckingham-Palace, 29 octobre.

Président de la République, Elysée, Paris.

La sympathie que vous avez bien voulu m'exprimer, monsieur le président, à la mort de mon cousin, m'a vivement touché, et je m'empresse de vous en remercier très sincèrement.

GEORGE, R. I.

Londres, 29 octobre.

Président de la République, Paris.

Je suis profondément touchée de vos paroles de sympathie. Au milieu de ma grande douleur, j'aime à penser que mon cher et vaillant fils a donné sa vie pour son pays et le vôtre.

BÉATRICE.

Président Poincaré, Paris.

Je vous prie, monsieur le président, d'accepter les remerciements bien sincères de la reine et les miens. C'est un de voir une vie qui nous touche de si près brisée ; mais en sachant qu'elle a été offerte pour la patrie, on est soulagé et heureux de compter parmi les siens un brave soldat qui nous laisse un si bel exemple.

ALPHONSE, R.

Notre Numéro de la Toussaint

Le numéro spécial hors série, consacré à NOS MORTS, complètement indépendant de notre numéro du dimanche, LA GUERRE ILLUSTRÉE, est mis en vente partout aujourd'hui. Nous en ferons l'envoi direct contre 0 fr. 10 à ceux de nos lecteurs qui ne le trouveraient pas chez certains dépositaires.

Ce numéro de 16 pages est imprimé en deux couleurs. D'émouvantes photographies accompagnent le texte signé d'académiciens illustres : MM. Emile Boutroux, Denys Cochin, Frédéric Masson, Henri de Régnier. A l'hommage de leur éloquente collaboration, l'éminent compositeur Xavier Leroux a bien voulu ajouter une valse musicale d'une expression pénétrante commentant la belle strophe de Victor Hugo : « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie. »

On trouvera demain, comme d'habitude, dans notre numéro ordinaire du dimanche à 16 pages, la Guerre Illustrée, les éphémérides militaires de la semaine, la guerre anecdotique, etc., etc.

La reine Amélie de Portugal visite les blessés



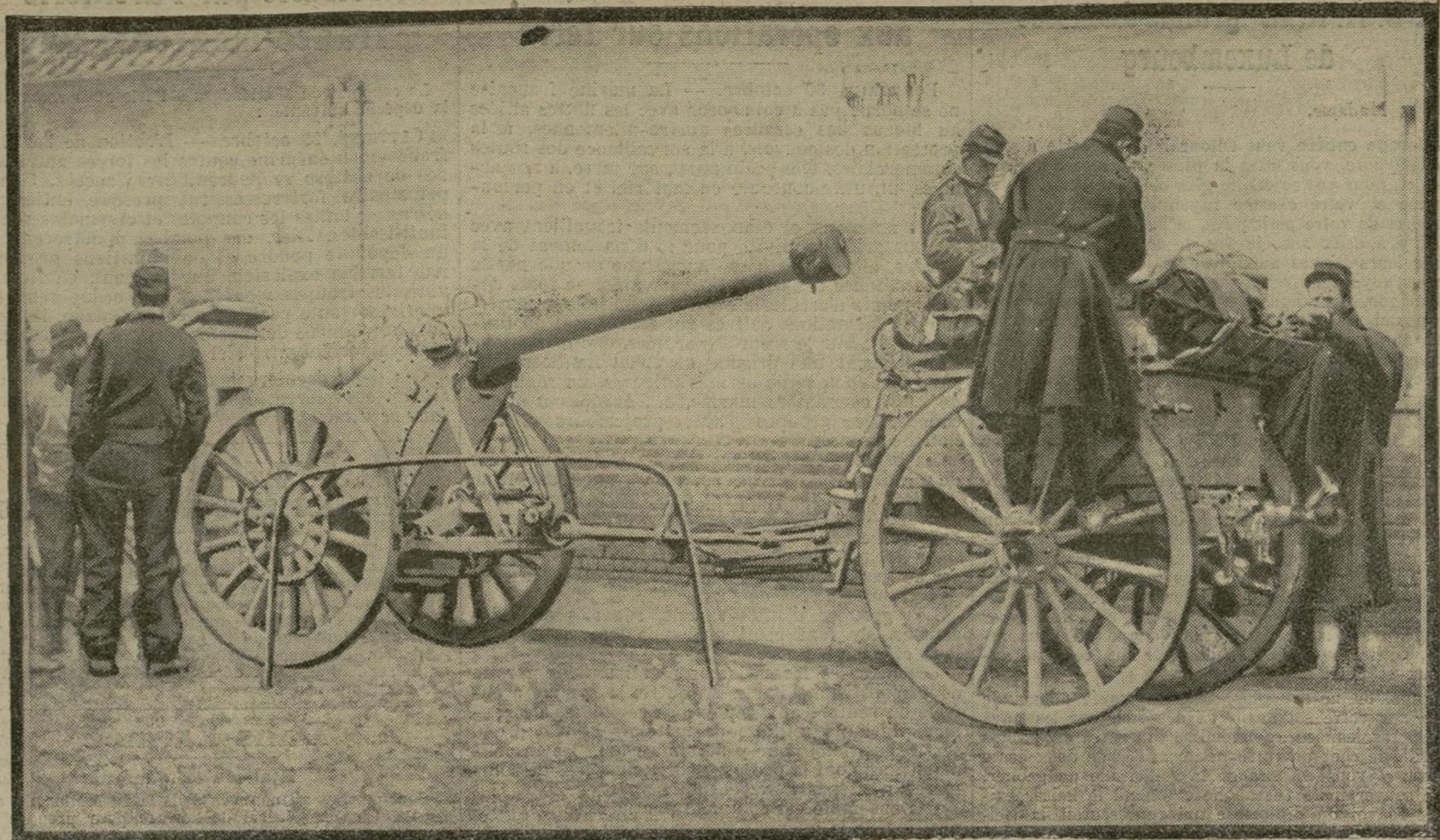
De passage à Paris, la reine Amélie de Portugal, qui appartient à la Croix Rouge anglaise, a visité dans la journée d'hier plusieurs hôpitaux et ambulances militaires. Elle est venue féliciter et encourager nos chers blessés. Notre photographie représente la reine sortant d'un hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, actuellement transformé en hôpital.

La voiture postale de campagne



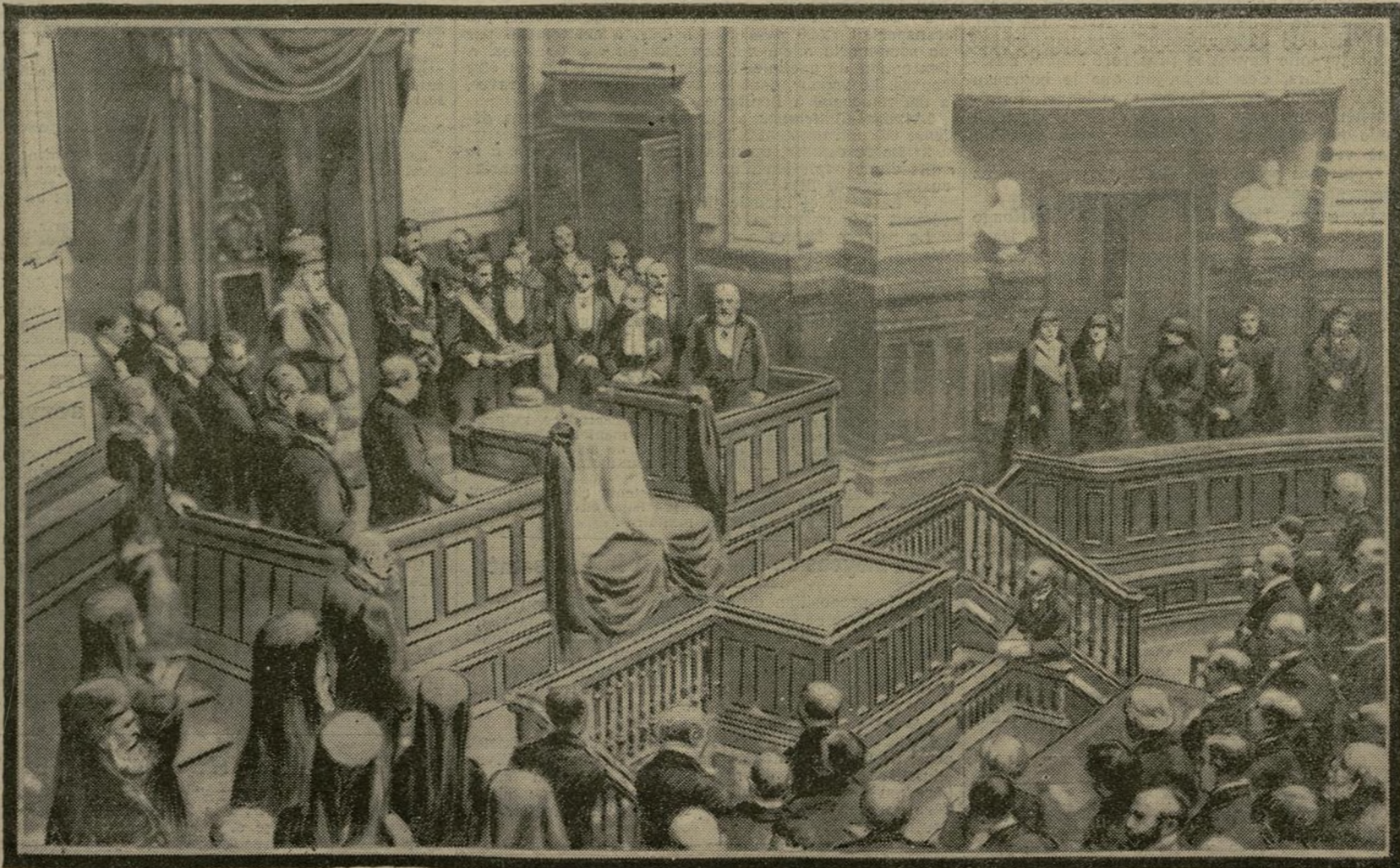
On sait avec quelle impatience sont attendues les lettres de ceux qui sont actuellement au feu. Le service postal aux armées n'est pas chose facile à assurer, surtout en ce moment, et bien qu'on y apporte toute diligence, il faut souvent plusieurs semaines à une lettre pour arriver à destination. Voici, à un campement, la voiture postale d'un régiment. Des soldats sont occupés à l'enregistrement du courrier.

Le transport d'une grosse pièce d'artillerie française



Tous les jours, nos canons font merveille. Dans les combats récents, nos grosses pièces d'artillerie jouèrent surtout un rôle important. Ce sont elles, en effet, qui causèrent le plus de ravages dans les rangs ennemis. On voit ici une de ces pièces allant prendre position.

La prestation de serment du nouveau roi de Roumanie



En présence des membres de la famille royale, du corps diplomatique et des hauts dignitaires de la Cour, le nouveau roi de Roumanie vient de prêter serment devant le Parlement. On voit ici le souverain lisant sa proclamation.

Lettre ouverte

A S. A. R. la grande-duchesse
de Luxembourg

Madame,

L'Europe entière vous entourait d'une sorte d'amitié émouvante, vous étiez la plus gracieuse des princesses et, pour vos sujets, le plus obéi des chefs. Votre jeunesse et votre charme rayonnaient par delà les frontières de votre petit pays, et moi-même, à Bruxelles, il y a deux ans, je fus de ceux qui ne purent retenir leurs larmes au milieu de leurs acclamations, en vous voyant passer : vous étiez celle que guettait l'Allemagne, et il nous semblait que votre clair sourire parmi les Belges répondait fièrement aux menaçantes avances du lourd voisin. Et nous applaudissions, en vous saluant, votre petit peuple libre, si proche de la France et de la Belgique, si rebelle à l'influence prussienne.

Lorsque la guerre éclata, vous fûtes la première atteinte. Sans crier gare, l'odieuse colosse entra chez vous comme s'il eût été chez lui. Des trains blindés passèrent votre frontière et vinrent occuper la gare de Luxembourg. Vous, pendant que votre premier ministre envoyait aux chancelleries la protestation douloureuse et digne qu'il fallait, forte de votre jeunesse et de votre droit, vous montiez en voiture et alliez vous mettre en travers de la route par où les premiers cavaliers allemands devaient venir. On dit qu'ils durent user de la force pour se faire livrer passage. Nous avons tous frémi quand on nous raconta, petite souveraine de dix-huit ans, ce geste audacieux et fier !

Depuis, on ne sut plus rien. La marée allemande s'ennuya sur votre sol avant de déborder sur les pays voisins. Insolemment, l'ennemi se concentra chez vous. Il fusilla le chef de votre petite armée de deux cents hommes et vous entourait de la sollicitude du géolier. Votre souveraineté fut abolie et quand le kaiser exigea le renvoi du diplomate qui représentait la Belgique près de votre libre nation, nous avons deviné à travers la lettre déchirante qu'écrivit au pays ami votre secrétaire d'Etat, votre propre tristesse et votre impuissante fierté. Puis ce fut tout. On raconta que vous étiez, avec vos sœurs, captive en Bavière, on soutint que vous restiez libre dans votre capitale profanée, les bruits les plus contradictoires se répandirent. Derrière le mur de fer des armées, vous restiez invisible à tous.

Aujourd'hui, tout à coup, une dépêche allemande parle de vous. « Guillaume II a conféré à la grande-duchesse de Luxembourg la médaille de la Croix-Rouge de première classe ! » Et nous voici — que Votre Altesse nous pardonne ! — doutant un instant de votre résistance et de votre gloire. Avez-vous cédé, avez-vous fait acte de soumission, avez-vous courbé votre front juvénile devant le plus fort ? Non, n'est-ce pas ? — Alors, c'est le jour que le bourreau envoie à sa prisonnière, le hochet avec lequel il prétend grossièrement vous distraire et vous flatter ? Ah ! quelle que soit la dignité dont ce vainqueur d'un jour veut vous orner, vous lui renverrez, n'est-ce pas, ce ruban qui serait une chaîne, vous refuserez cet honneur qui serait un déshonneur !

Mais, j'y songe. La médaille de la Croix-Rouge n'est, en elle-même, que une récompense à la Bonté. Dans votre ville encombrée de soldats vous n'avez écouté que votre noble pitié. Vous avez de vos mains royales soigné vos ennemis blessés. Ne régnant plus sur les hommes, vous avez conquis une autre couronne dans le beau royaume de la Pitié. Et celui qui érase votre pays momentanément conquis a été ému de ce dévouement dont son âme épaisse entrevoyait, malgré tout, la sublimité. Il vous dit son admiration lourdement et sans grâce, mais le faisant il s'incline devant vous. Ah ! madame, il ne faut pas que vous acceptiez cet hommage. Celui qui ordonna le pillage des hameaux et des villes, celui dont les soldats ont commencé la guerre en tuant de pauvres femmes et en mutilant des petits enfants, celui qui n'a pas eu plus de respect pour la faiblesse humaine que pour la sublime impuissance des chefs-d'œuvre de l'art, celui qui a fait fusiller les innocents et souiller les vierges, celui qui, chaque jour, a attenté aux privilèges de cette Croix-Rouge dont il se fait le grand-maitre aujourd'hui, celui-là n'a point le droit de parler au nom de la Pitié ni d'honorer la Pitié.

Non, avant tous, madame, Vous avez senti l'insulte. Vous avez renvoyé son bijou à ce distributeur de prix de vertu, et, en le faisant, Vous avez ajouté à votre frère et glorieux diadème, une sorte d'aurole qu'on ne Vous arrachera jamais.

PIERRE NOTHOMB.

Dans la Légion d'honneur

Nous avons annoncé qu'au cours d'un combat dans l'Est, notre confrère et ami Henri Carboneille, rédacteur à la Liberté, fut blessé à trois reprises, après s'être particulièrement distingué. Il est actuellement soigné à l'hôpital militaire de Tours.

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement vient d'accorder à M. Henri Carboneille la croix de la Légion d'honneur.

La participation de la marine française aux opérations sur terre

BORDEAUX, 30 octobre. — La marine française ne se borne pas à collaborer avec les flottes alliées au blocus des escadres austro-allemandes, à la protection des convois, à la surveillance des routes commerciales, elle prête aussi, sur terre, à nos armées, un utile concours en matière et en personnel.

Ses arsenaux et établissements travaillent avec la plus grande activité pour le équipement de la Guerre, elle a pris à sa charge une grande partie de la défense des côtes, libérant ainsi les forts détachements d'artillerie à pied. Enfin elle a constitué des formations actives qui combattent au premier rang, sur le front des armées. Ces formations comprennent une brigade de 3.000 fusiliers marins, une compagnie de mitrailleuses, un régiment de 2.000 canonniers marins, des groupes d'autos-canon, des groupes d'autos-projecteurs et une flottille fluviale.

La brigade de fusiliers marins et la compagnie de mitrailleuses, placées sous le commandement de l'amiral Ronard, viennent de se signaler par leur attitude héroïque à Dixmude, à l'aile droite de l'armée belge.

Le régiment de canonniers marins, avec ses pièces de marine, coopère avec succès à la défense de nos grandes places de l'Est.

Les groupes d'autos-canon, répartis dans les armées, s'y font remarquer par leur activité et leur efficacité.

Ces diverses formations sont alimentées par un dépôt constitué à Paris. En outre, la marine a envoyé en renfort aux dépôts des régiments de l'armée plusieurs milliers de matelots et elle prend ses dispositions pour y adjoindre tous les inscrits maritimes dont la présence sur les navires de commerce n'est pas indispensable.

Cet ensemble est complété par la mise à la disposition de la guerre d'une partie du personnel de l'aviation maritime, de nombreux ingénieurs et officiers des divers corps, ainsi que d'un personnel ouvrier très important.

Voici quelles furent les dernières opérations maritimes :

1° Au cours de la bataille du Nord, sur le front Nieupoort-Dixmude, les torpilleurs d'escadre *Dunois*, *Francis-Garnier*, *Capitaine-Mehl*, *Intrepide* et *Aventurier* ont canonné, de concert avec des navires anglais, l'aile droite de l'armée allemande.

Le *Francis-Garnier*, avec ses canons de 100 mm, a éteint le feu des batteries ennemies établies à Lombardizyde et Westende, facilitant ainsi la reprise de l'offensive par les Belges.

2° Le vapeur de commerce *Amiral-Ganteaume*, qui transportait 2.500 passagers belges, a été torpillé par un sous-marin allemand, non loin du cap Gris-Nez. A l'exception de quelques-uns, les passagers ont pu être sauvés. Le vapeur, dont les avaries ne sont pas graves, a été remorqué à Boulogne.

L'*Amiral-Ganteaume* a été torpillé quoique sans défense et contrairement à tous les usages internationaux.

3° Le 22 octobre, un monitor autrichien a coulé à la suite d'une explosion d'une mine posée par les marins russes près de l'île Orasac, sur la Save.

4° La flotte et l'armée japonaise poursuivent efficacement leur opération contre Kia-Tchéou.

Le roi des Belges a conféré à l'amiral Ronard la décoration de grand-officier de l'Ordre Léopold, en témoignage de la bravoure et de la brillante conduite des troupes placées sous ses ordres pendant la défense de Dixmude. En plus de la brigade des fusiliers marins, ces troupes comprenaient la brigade belge du colonel Meiser.

Pas de bêtises ! all m t t s dans les p quets

L'administration des postes et des télégraphes rappelle que ses règlements interdisent d'une manière absolue, à cause des risques d'incendie, l'insertion de matières inflammables dans les objets (lettre ou échantillon) confiés à la poste.

Les expéditeurs doivent donc s'abstenir rigoureusement d'insérer des boîtes d'allumettes dans leurs envois, en particulier dans ceux adressés à des militaires.

Les moyens de transport et la Toussaint

Sur la proposition du préfet de police, le gouvernement militaire de Paris, dans le but de faciliter la visite des cimetières parisiens pendant les fêtes de la Toussaint, a décidé que les portes de Paris qui livrent passage à des tramways desservant ces cimetières et qui sont habituellement fermées, seront ouvertes aux tramways pendant les journées des 1^{er} et 2^e novembre.

Ces portes sont les suivantes :

Porte Clignancourt (cimetière parisien de Saint-Ouen), porte de Choisy (cimetière parisien d'Ivry), porte d'Ivry (cimetière parisien d'Ivry), porte de Châtillon (cimetière parisien de Bagneux), porte de Montrouge (cimetière parisien de Bagneux), porte Molitor (cimetière de Boulogne).

Pour nos soldats

Le commandant du dépôt du 154^e, à Saint-Brieuc, informe nos lecteurs qu'il recevra avec plaisir les dons de pipes, papiers à cigarettes, etc., destinés aux soldats sur le front de bataille.

Une forteresse de Cattaro détruite par l'artillerie franco-monténégrine

Le consulat de Monténégro à Paris nous communique la dépêche suivante :

CETTIGNE, 29 octobre. — L'action de l'artillerie franco-monténégrine contre les forces autrichiennes de Cattaro se poursuit avec succès. Une des principales forteresses fut presque entièrement détruite ; toutes les coupoles et casernes rendues inutilisables. Hier, des bombes pénétrèrent dans un dépôt de poudre et de munitions produisant une terrible explosion. Sur le front, en Herzégovine, les troupes monténégrines occupèrent hier, une importante position près de Gatzko, infligeant aux Autrichiens des pertes sérieuses et s'emparant d'un important matériel de guerre.

Ces deux derniers jours, des avions autrichiens survolèrent Antivari, jetant neuf bombes sans résultat.

Le général Gallieni dans les cimetières parisiens

On sait que la Ville de Paris a fait établir, à l'occasion des fêtes de la Toussaint, un monument très simple, dédié aux morts pour la patrie, dans chacun des trois cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin, où sont enterrés les blessés qui sont morts dans les hôpitaux et ambulances de la capitale.

Demain dimanche, le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, ira déposer une couronne de fleurs sur ces monuments.

Dans l'armée

Etat-major général

Sont promus au nom des 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée pour prendre rang à cette date :

Général de division

Le général de division à titre temporaire Humbert, en remplacement du général Coquet, placé, sur sa demande, par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.

Le général de division, à titre temporaire, Deligny, en remplacement du général Brun d'Audignosc, placé sur sa demande, par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.

Le général de division, à titre temporaire, Dumas, en remplacement du général Holender, placé sur sa demande, par anticipation, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

Le général de brigade Bigot, en remplacement du général de division Bonneau, placé sur sa demande, par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.

Le général de division, à titre temporaire, de Maistre, en remplacement du général Poline, placé sur sa demande, par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.

Le général de division, à titre temporaire, Brulard, en remplacement du général Pambet, placé sur sa demande, par anticipation, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

Le général de brigade de Villaret, en remplacement du général Pambet, placé sur sa demande par anticipation, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

Le général de brigade Kaufmann, en remplacement du général de division Sihot, placé sur sa demande par anticipation, pour raisons de santé, dans la section de réserve.

Le général de brigade Mazel, en remplacement du général Bridoux, décédé.

Le général de division, à titre temporaire, Varin, en remplacement du général Besset, placé sur sa demande par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.

Le général de brigade Vidal, en remplacement du général Abaut, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Herr, en remplacement du général Perruchon, placé sur sa demande par anticipation, pour convenances personnelles, dans la section de réserve.

Aux anciens officiers désirant reprendre du service

Des officiers en retraite ou de complément d'âge de tout service militaire ont adressé aux autorités militaires des demandes pour reprendre du service. Un certain nombre d'entre eux ont déjà reçu satisfaction ; d'autres recevront sous peu des réponses à leurs demandes, actuellement à l'instruction au ministère de la Guerre.

Quant à ceux des officiers dans le même cas, appartenant à l'infanterie, qui n'auraient pas encore demandé à reprendre du service et qui désireraient être réintégrés dans leur ancien grade pour servir dans des formations de campagne, troupes françaises et légion étrangère, le gouverneur militaire de Paris les invite à se présenter au 2^e bureau de l'état-major du département de la Seine, hôtel des Invalides, le matin, entre 9 heures et 11 heures, le soir entre 14 heures et 16 heures, pour y établir leurs demandes.

En vue de la réouverture de la Bourse

M. Ribot a reçu hier, à la fin de la journée, le syndicat des agents de change et une délégation des banquiers, pour s'entretenir avec eux de la réouverture de la Bourse de Paris.

Quant aux avances à faire, cette question est traitée directement entre les agents de change et la Banque de France ; mais nous pouvons dire que l'action du ministre des Finances s'exerce dans le sens d'un arrangement aussi prompt que possible.

LE SPORT ET LA DEFENSE NATIONALE

L'Œuvre d'éducation physique de la jeunesse française

Un cross-country de début.

Avant que l'Œuvre d'Education physique de la jeunesse française, cette intéressante entreprise due au ministère de l'Instruction publique et à M. le baron Pierre de Coubertin, ne puisse mettre à la disposition de la jeunesse française, aussi bien à Paris que dans les ressorts des diverses Académies de province, des terrains de sport et des professeurs compétents, le comité de la région de Paris a pensé qu'il devait d'abord intéresser toute cette jeunesse par l'institution de quelques petites épreuves sportives qui seraient disputées le dimanche.

Et, pour commencer, que tous les jeunes gens désireux de participer à cette œuvre sachent que dimanche prochain, 1^{er} novembre, sera organisé pour eux, dans les bois de Saint-Cloud, un cross-country à toute petite allure, sur une distance maximum de 6 kilomètres.

Rendez-vous est donné devant la porte du Vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, dimanche matin, à 8 heures précises (nous conseillons à tous de ne point apporter de bicyclette, dont l'entrée dans le parc de Saint-Cloud est soumise à un droit de 0 fr. 50). Du vélodrome, la jeune troupe se rendra à la marche, au terrain du Stade Français, dans les bois de Saint-Cloud, d'où sera donné le départ et où aura lieu l'arrivée. Le parcours sera tracé dans les bois, une heure avant le départ.

Nous conseillons aux jeunes gens de se munir à cet effet d'une paire de chaussures légères (les caoutchoucs sont particulièrement recommandés), d'un petit maillot très léger, laissant les bras nus, et d'une ceinture de course flottante, en même temps que d'une serviette.

Pour ceux qui ne pourraient rejoindre à 8 heures devant le vélodrome, le départ du cross aura lieu sur le terrain du Stade, à 9 heures 1/2 précises.

On sait que le Comité d'Education physique, région de Paris, se trouvait en présence de deux difficultés principales.

La première était d'obtenir des terrains et des gymnases situés dans Paris ou dans la banlieue de Paris, qui permettraient de donner aux jeunes gens l'entraînement nécessaire.

La seconde consistait à s'assurer le concours de personnes pouvant remplir les fonctions de moniteurs et d'entraîneurs.

Grâce à l'activité du comité et aux bonnes volontés que sa patriotique initiative a suscitées, ces deux difficultés auront bientôt entièrement disparu.

C'est, à notre sens, un devoir pour ceux qui le peuvent d'y contribuer de tout leur pouvoir. Les terrains devront être mis à la disposition du Comité à titre gracieux.

Toutes les demandes de renseignements et les offres de service doivent être adressées au président de la commission d'Education physique, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

LES SPORTS

COURSE A PIED. — Cercle pédestre de Montrouge. — Le Cercle pédestre de Montrouge invite tous ses coureurs, ainsi que les jeunes gens voulant pratiquer la course à pied, à venir dimanche matin, à 8 heures, porte de Châtillon.

FOOTBALL ASSOCIATION. — Demandes de matches. — Raincy Sports (1^{re}) demande match pour dimanche 8 novembre, au Raincy. Ecrire : Herold, 5, allée Erasme, Villemonble. Red Star demande match pour ses six équipes. Pour la première, s'adresser à M. Napier, 97, rue des Martyrs. Pour les cinq équipes suivantes, à M. Emile Estrade, 2, rue Bourbon-le-Château, Paris (6^e).

A. S. C. de Paris. — L'Amical Sporting Club de Paris informe ses sociétaires que la saison de football recommence. Les nouveaux sociétaires seront les bienvenus. Réunion ce soir 31 octobre, 41, rue des Grands-Champs, Paris (20^e).

PREPARATION MILITAIRE. — La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des Colonies fera exécuter des exercices de service en campagne et de fortifications pour les jeunes gens, suivant ses cours d'Instruction, au camp d'Issy-les-Moulineaux, ce matin, à 8 heures 3/4. Le rassemblement aura lieu à 8 heures, à la porte de Sèvres.

— Afin d'aider le mouvement de reprise du sport, le journal l'Auto annonce sa réapparition pour demain dimanche 1^{er} novembre.

Morts au champ d'honneur

On annonce la mort de :

M. Robert Doucet, capitaine d'infanterie coloniale, breveté d'état-major, tué à Ville-sur-Touche, le 15 septembre, d'un éclat d'obus en pleine poitrine, au moment où il revenait d'accomplir, sur la ligne de feu, une mission dont l'accomplissement lui avait coûté la vie. Il était âgé de 34 ans, avait été attaché à la Légion d'honneur pour faits de guerre à Madagascar. Il avait épousé une fille de feu le médecin général Méraut-Martialis, ancien directeur du service de santé de la marine.

Le capitaine Louis Renard, du 83^e d'infanterie, promu sergent sur le champ de bataille et tué le soir même en conduisant une patrouille dans un bois tenu par l'ennemi.

M. Adrien Rambaud, sergent au 223^e d'infanterie, docteur en droit, secrétaire général du Nouvelliste de Lyon, mort pour le devoir à l'âge de trente ans, le 28 août, à Gerbeville. M. Adrien Rambaud était le fils de M. Joseph Rambaud, professeur à la Faculté catholique de Lyon, correspondant de l'Institut, directeur du Nouvelliste.

Tribunaux

CONSEIL DE GUERRE

Un épisode de l'occupation de Senlis

M. Benoît Decreus, âgé de cinquante ans, comparait hier après-midi, devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation de recel d'ennemis, conformément à l'article 206 du code de justice militaire. Lors de l'occupation de Senlis par les troupes allemandes, M. Decreus, gérant d'un pavillon que M. Delmouges possédait dans cette ville, avait été contraint d'hospitaliser des uhlans. Entre temps, M. Decreus avait été pris comme otage avec le maire et cinq habitants. Il avait été relâché le lendemain. Or, le 3 septembre, à 6 h. 1/2 du matin, M. Benoît Decreus était réveillé par des coups de feu, puis, quelques instants après, on frappait violemment à la porte du pavillon. Le locataire vint ouvrir et se trouva en présence d'un officier français, qui, accompagné de plusieurs zouaves, lui demanda :

— Avez-vous ici des soldats allemands ?

M. Decreus répondit négativement. Mais, au même moment, des coups de feu étaient tirés sur nos soldats par les uhlans cachés dans la cave. Ceux-ci furent capturés et M. Decreus arrêté.

Celui-ci déclara aux juges qu'il n'avait nullement eu l'intention de nuire à nos soldats.

Mal réveillé, dit-il, encore sous le coup de l'affolement à la suite des cruelles émotions que je venais de vivre, je ne compris pas exactement la question que m'avait posée l'officier, et je balbutiai plutôt que je ne répondis.

Une émouvante plaidoirie de M^{re} Jacques Bonzon obtint des juges un verdict d'acquiescement.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Bijoutier allemand en fuite. — Georges Gehrt, sujet allemand, né à Berlin, installé depuis plusieurs années bijoutier, 1, place du Marché-Saint-Honoré, se doutant que la déclaration de guerre était proche, dès le commencement de juillet engageait au Mont-de-Piété tous les bijoux qui lui avaient été confiés. Le 1^{er} août, il partait en Allemagne avec tout ce qu'il pouvait emporter. Plainte ayant été déposée au Parquet, M. Bourguet, juge d'Instruction, fut commis. Le magistrat a retrouvé trente-six reconnaissances revendues par Gehrt. Dans le magasin du bijoutier se trouvaient encore divers joyaux qui ont été saisis et placés sous scellés.

Nouvelles diverses

PARIS. — Dans les écoles. — Conformément aux dispositions réglementaires, le congé de la Toussaint dans les écoles primaires élémentaires et les écoles maternelles du département comprendra cette année les 1^{er} et 2 novembre.

Aux morts pour la patrie. — La XX^e section des Vétérans des armées de terre et de mer et les Sociétés patriotiques du vingtième arrondissement se rendront demain dimanche 1^{er} novembre au cimetière du Père-Lachaise, pour déposer une palme sur le monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie.

Le rendez-vous est fixé à 1 h. 45 de l'après-midi, place Gambetta.

Le feu au Théâtre-Français. — M. Boisset, concierge au Théâtre-Français, apercevant, hier matin, vers 8 h. 1/2, une épaisse fumée se dégageant par les portes conduisant à la salle de spectacle, immédiatement, il actionna le « grand secours » et baissa le rideau de fer pour protéger la scène. Les pompiers, prévenus aussitôt, organisèrent les secours, sous la direction du colonel Cordier. Après une demi-heure de travail, tout danger était conjuré. Le feu, provoqué par un court-circuit, s'était déclaré dans la cage de la scène, près du grand orgue. Les dégâts, purement matériels, consistent en quelques portants calcinés et plusieurs marches d'un escalier brûlées. Des décors ont été endommagés par la grande quantité d'eau projetée sur le foyer, l'incendie.

Rupture d'une conduite d'eau. — Au cours de travaux de terrassement effectués boulevard de l'Hôpital, à l'angle de la rue Poliveau, des ouvriers terrassiers ont, par inadvertance, rompu une conduite d'eau. La tranchée a été inondée rapidement, et les ouvriers ont pu fuir à temps. La Compagnie des eaux, immédiatement informée, a pris toutes mesures utiles.

ETRANGER. — Dans l'Afrique du Sud. — Le CAP. — Le contingent rebelle commandé par le général Beyers a été dispersé. Le général Beyers est lui-même en fuite dans une direction inconnue.

Bateaux coulés. — LONDRES. — On signale que deux bateaux de pêche ont encore été coulés par des mines sur la côte orientale britannique : le Rosella, de Grimsby, dont le capitaine a disparu, et le Our Tom, de Ramsgate.

Pour les Belges. — MADRID. — La famille royale d'Espagne a donné 10.000 pesetas à la souscription ouverte en faveur des indigents belges.

RAVITAILLEMENT

La Maison HENRI NESTLE, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, dont les origines franco-anglo-suisse sont connues, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est maintenant à même de fournir les quantités de Lait Condensé et de Farine Lactée NESTLE qui lui seront demandées.

Si elle s'est trouvée pendant quelques semaines dans l'impossibilité d'approvisionner ses dépositaires, c'est parce que ses produits ont été réquisitionnés par l'armée au fur et à mesure de leur entrée en France ; les services de l'armée étant à peu près pourvus, il lui est maintenant possible de ravitailler la population civile dans la mesure des moyens de transport mis actuellement à sa disposition.

La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal civil, a désigné hier des séquestres pour les trente maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Flucher (Charles), restaurant, 39, rue Marbeuf, et 3, rue Robert-Estienne (M. Wilmoth); Grundfeld, fourreur, 25, rue Tronchet (M. Graux); Glaser, banquier, 16, rue de Grammont (M. Duru); Gutermann et Cie, soies à coudre et cotons, 65, boul. Sébastopol (M. Ménage); Grote et Lampertshaus, lampes, 41, rue Richer (M. Graux); Hoffmann et Cie, lustrage et fourrure, 135, av. d'Argenteuil, à Bois-Colombes (M. Pelegrin); Hirschhoff, fabrique de jerseys, 4 et 6, rue Bourg-Panhard (M. Ménage); Hauff et Leu, primeurs et volailles, 62, rue Greneta (M. Duru); Jakob-Moss, instruments de musique, 35, boul. Bonne-Nouvelle (M. Desbleumortiers); Kovacs, horloger, 44, rue Portefoin (M. Wilmoth); Kosellek, épicerie, 7, rue Baudin, à Levallois (M. Pelegrin); Linzhauer (Charles), maroquinerie, 44, galerie Vivienne (M. Wilmoth); Longner, fourreur, 41, rue Saint-Roch (M. Wilmoth); Lonsau (Wolff), fabricant de chapeaux, 13, rue Vivienne (M. Desbleumortiers); Lévy (Albert), perles et pierres fines, 3, rue Rodier (M. Wilmoth); Liebeskind (Otto), bonneterie, 2, rue d'Enghien (M. Duru); Mohr, représentant de la maison Garick, accessoires de bicyclettes, 45, rue Richer (M. Graux); Mlle Rohloff, employée de commerce, 52, rue de Tocqueville (M. Pelegrin); Rachonnet frères, articles de Paris, 15, rue d'Enghien (M. Duru); Remick, produits pharmaceutiques, 39, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (M. Ménage); Sieghem et Cie, confections, 64, rue d'Hauteville (M. Graux); Segal et Cie, écrivains vivantes, à La Plaine-Saint-Denis (M. Gaut); Schleich (Santo), crémérie, 38 bis, rue Vivienne (M. Pelegrin); Simon, modes, robes et dentelles, 5, boul. Montmartre (M. Wilmoth); Spring, fourreur, 20, rue Rochecouart (M. Wilmoth); Spiess (Georges), Café Viennois, 20, boul. Montmartre (M. Desbleumortiers); Spalter (Israel), fabricant de casquettes, 10, rue Thorigny (M. Duru); Schaeffer, chapelier, 34, av. de l'Opéra (M. Graux); Sochor (François), fourreur, 41, rue de Mulhouse (M. Ménage); Wind et Cie, commissionnaires en marchandises, 46, av. Niel, et 6, rue du Sergent-Hoff (M. Pelegrin).

A SENLIS

M. le président du tribunal civil de Senlis vient de faire procéder à la mise sous séquestre de deux importantes usines de Creil, dont plusieurs administrateurs étaient allemands : la Compagnie Générale d'Electricité de Creil et la Compagnie Parisienne d'Aniline.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Georges Lebey, père de M. André Lebey, député de Seine-et-Oise, actuellement sous les drapeaux, et frère de M. Edouard Lebey, ancien directeur de l'Agence Havas.

La date des obsèques sera fixée ultérieurement.

Le temps pendant la guerre (30 octobre 1914)

Communiqué de l'observatoire de la Tour Saint-Jacques 1870. — Une nouvelle dépression venant du N.W. s'avance sur nos régions ; à Paris, peu de changement dans la situation météorologique ; le baromètre est à 764 m/m ; le ciel est couvert par vent d'N.W.N.W. et il pleut à différentes reprises.

1914. — Le ciel ne présente aucune éclaircie depuis la veille ; la pluie tombe par intermittence depuis 9 h. 10 ; l'atmosphère est très brumeuse ; le brouillard limitait ce matin la visibilité à moins de 150 m. dans quelques localités de la banlieue. La température, qui reste basse, varie d'un minimum de 4°8 à un maximum de 8°0 ; le vent souffle du N.E. et la pression continue à décroître, accusant à 15 heures 744 m/m 6.

Le Larousse mensuel reprend sa publication

Le numéro de septembre, retardé par les événements, paraît aujourd'hui chez tous les libraires et dans les gares. Le numéro d'octobre paraîtra dans une quinzaine de jours.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — G. Martz.

Comment on fête à Berlin les fausses victoires



Les Berlinois sont bien mal renseignés sur la guerre! Ne leur avait-on pas, en effet, annoncé que les troupes du kaiser, après avoir anéanti notre armée, avaient fait leur entrée à Paris? Les habitants de la capitale allemande ignorent encore la retraite de la Marne; ils ne connaissent pas davantage la déroute de leurs soldats après l'attaque infructueuse de Varsovie. On ne leur annonce, en effet, que des victoires. Seuls, les marchands de drapeaux en profitent, car tout le monde veut pavoiser, et à Berlin on ne se montre pas discret.

Les effets d'un obus sur une patrouille de uhlans



Notre artillerie, nous l'avons dit, a plus d'une fois jeté l'épouvante dans les rangs allemands. Nos ennemis, en effet, ont vu bien des leurs fauchés par nos obus, qui, toujours bien dirigés, atteignent leur but. Voici les cadavres de chevaux appartenant à une patrouille de uhlans. Les hommes et leur monture furent complètement anéantis par un obus de notre 75.